

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 19 (1931)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Les noms de quelques cours d'eau fribourgeois  
**Autor:** Aebischer, Paul  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-817282>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LES NOMS DE QUELQUES COURS D'EAU FRIBOURGEOIS

## QUATRIÈME SÉRIE,

par PAUL AEBISCHER.

---

Ce thème, nous le retrouvons dans le lexique hydronymique de la Suisse romande, dans le canton de Vaud en particulier : c'est par un Alb-on a ou un Alb-onna sans doute, qu'il faut expliquer le nom de rivière *Aubonne*, nom donné ensuite à la petite ville située sur ses bords. La rivière est mentionnée sous la forme *Albina* — à lire sans doute *Albuna* ou *Albunna*<sup>1</sup> — dans un texte du X<sup>me</sup> siècle, puis sous la forme *Albunna* en 1005, et la ville est appelée *Albonna* au XI<sup>me</sup> siècle, et *Albona* à partir de 1177. Le nom de l'*Albaney*, petit ruisseau qui sort d'un étang, à 790 m. d'altitude, au village de Chésalles-sur-Oron, coule vers le sud-ouest et va se jeter dans le Flon, qui forme à cet endroit la limite entre les cantons de Fribourg et de Vaud, est certainement aussi un dérivé du thème Alb- : peut-être faut-il l'expliquer — la forme patoise seule, à défaut de formes anciennes, permettrait de le décider — par un Alb-an-i-s-c-u-s, contenant le même suffixe -i-s-c-u-s que le *Glaney*, *Glaniscus*, dont il a été question plus haut. — Du thème développé Alb-io sont dérivés, d'autre part, le nom d'*Augine*, ou *Ogine*, porté par deux ruisseaux vaudois, l'un descendant des environs de Thierrens et se jetant dans

---

<sup>1</sup> E. MURET, in E. MOTTAZ, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, t. I, Lausanne 1914, p. 105. Les mentions anciennes que je cite ici sont tirées de cet article.

la Mentue entre Ogens et Bioley-Magnoux, et l'autre prenant naissance sur territoire de Chapelle et se réunissant aux Moulins de l'Augine (Boulens) à la Palaz pour former l'Oleyre, affluent de la Mentue: ces *Augine* se ramènent vraisemblablement à un *Albiona*, ou *Albionna*; et le nom d'*Oujon*, porté par un petit ruisseau qui descend du territoire d'Arzier et va se jeter dans le Cordex au-dessous de Genollier; après avoir donné son nom, jadis, à la chartreuse d'*Oujon*, appelée *domus Algionis*, *domus Alione* en 1195, *Algione* dans un autre texte du XII<sup>me</sup> siècle<sup>1</sup>, s'explique par un *Albion-*, par un accusatif *Albione[m]* si l'on veut, qui a donné *Awbyon-* puis *Owbyon* et *Oujon* enfin, de même que *cambiare* donne *changer* et *gobione*, *goujon*.

Mais c'est en pays fribourgeois, si je ne fais erreur, que les noms de cours d'eau contenant le thème *alba* ou un dérivé sont plus nombreux. Je m'arrêterai à chacun d'entre eux.

La forme *Alba*, sans addition d'aucune sorte, ne s'est pas conservée chez nous. Mais nous avons par contre plusieurs composés *Alba aqua*. Ce sont:

*Albeuve*. Ruisseau qui prend sa source près du chalet du Gros Moléson, à 1490 m. d'altitude, puis descend vers le nord-nord-est dans une vallée très encaissée appelée *Bois d'Albeuve*, passe à l'ouest de Pringy et se jette dans la Trême peu avant que celle-ci ne tombe dans la Sarine. Voici les formes les plus anciennes que je connaisse de ce nom:

<sup>1</sup> Cf. J.-J. HISELY, *Cartulaire de la chartreuse d'Oujon*, Mémoires et Documents p. p. la Société d'histoire de la Suisse romande, t. III, Lausanne 1854, pp. 4, 5 et 71; sur l'orthographe du nom du couvent, cf. l'avant-propos, pp. IX-XI. Hisely remarque que les différentes graphies anciennes « dérivent d'une seule, et cette forme primitive, c'est *Algio*, la plus ancienne dénomination de notre chartreuse... », et, à la page XII, il esquisse une étymologie fantaisiste de ce toponyme, le rapprochant d'abord du latin *algor*, *algius*, *algidus*, puis du nom de mont *Algide*, pour « insister enfin sur l'affinité du mot *auge* avec ceux d'*Augio* et d'*Algio* ».

- 1320 usque ad aquam que vocatur *Arbewi* (Hisely et Gremaud, *Monuments de l'histoire du comté de Gruyère*, t. 1<sup>er</sup>, Mémoires et Documents p.p. la Société d'histoire de la Suisse romande, t. XXII, p. 90).
- 1451 ultra aquam de *Alba aqua* (A.E.F., Terrier de Gruyères, n° 73, f° 685<sup>vo</sup>).
- 1451 nemus de *Albewes* (A.E.F., Id., f° 688).
- 1451 nemus des *Albewes* (A.E.F., Id., f° 690).
- 1451 aquam de l'*Arbewez* (A.E.F., Id., f° 691).

*Albeuve*. Nom d'un village du district de la Gruyère<sup>1</sup>. Ce nom, prononcé *èrbivouè* dans le dialecte local, est aussi porté par un torrent qui a sa source sur le versant nord de la Dent de Lys, à 1407 m. d'altitude, et qui se jette dans la Sarine à peu de distance du village. Il est appelé plus fréquemment *Marivue*, mais l'ancien nom est resté, et au village situé sur ses rives, à la partie inférieure de son cours, et tout près de sa source, au chalet d'*Erbivues*. *Marivue* désignait sans doute primitivement l'autre branche du torrent qui vient du sud-ouest. Quant au village, il est appelé *Albam aquam* en 1019<sup>2</sup> — le texte que nous avons de cet acte n'est qu'une copie —, *Albewy* en 1221<sup>3</sup> et dans une reconnaissance de 1335<sup>4</sup>.

*Albeuve*. Torrent qui prend sa source non loin du sommet du Niremont, à 1450 m. d'altitude environ. La carte Siegfried n° 455 l'appelle « ruisseau du Lanciau ». Il coule généralement vers l'ouest, et se jette dans la Broye en face du hameau de La Rougève, à 815 m. d'altitude. D'après un plan de 1748<sup>5</sup>, le « Ruisseau de l'Albeve » fait limite entre la commune de Semsales au nord et celle de Prayoud au sud.

<sup>1</sup> Sur ce nom et celui de la Marivue, cf. mon article, *Quelques traces du culte des « matres » en toponymie, particulièrement en Suisse romande*, Revue des études anciennes, t. XXXI (1929), pp. 246-248.

<sup>2</sup> *Cartulaire de l'église de N.-D. de Lausanne*, Mémoires et Documents... t. VI, p. 38.

<sup>3</sup> JACCARD, *op. cit.*, p. 5.

<sup>4</sup> A.E.F., Terrier de Bulle, n° 63; reconnaissance n° 12. Cette forme voisine avec la latinisation *Alba aqua*.

<sup>5</sup> A.E.F., Plan n° 21, planche 9.

On le trouve mentionné dans différents textes à partir du commencement du XIV<sup>me</sup> siècle :

1309 usque ad aquam que dicitur *Albeuuy*. (A.E.F., Terrier de Châtel-St-Denis, n° 60, f° I).

1309 aquam de l'*Arbeuuy* (A.E.F., Id., f° II).

1309 en *Albeuuy* (A.E.F., Id., f° XII).

1520 En Goudex... affrontat ryvo de l'*Arbevuy* (A.E.F., Id., n° 49, f° V<sup>c</sup> LXXII).

« *Ombeuve* ». Ce ruisseau est appelé aujourd'hui « ruisseau de Coppet » : il prend naissance dans la commune de Charmey, sur la pente ouest de la Dent de Vounetz, l'une des branches principales descendant du chalet de Tissinivaz (1475 m.), et l'autre du chalet du Gros Ganet (1460 m.) ; il passe ensuite aux Arses, puis à Coppet, et se jette dans la Jogne à 805 m. d'altitude. Voici quelques formes anciennes qui montrent l'évolution phonétique du nom :

1375 unius pose terre site eis Arses en *Oubewy* (A.E.F., Titre d'Humilimont, n° K, 10).

1408 juxta... rivum de l'*Oubewy* (A.E.F., Terrier de Corbières, n° 98, f° II<sup>c</sup> XXII<sup>vo</sup> ; cf. f°s II<sup>c</sup> XXIII et II<sup>c</sup> XXV).

1408 rivum de l'*Oubewyl* (A.E.F., Id., n° 100<sup>b</sup>, f° LVI<sup>vo</sup>).

1408 ultra aquam de l'*Oubewy* (A.E.F., Id., ibid.).

1547 le riaul de *Houbewuyt* (A.E.F., Id., n° 61, f° V<sup>c</sup> VII).  
Faut-il lire *Honbewuyt* ?

1583 le ryaul d'*Hombewyl* (A.E.F., Id., n° 49, f° IIII<sup>c</sup> XXXII<sup>vo</sup>).

1583 outre *Hombewy* (A.E.F., Id., f° IIII<sup>c</sup> XXXVI<sup>vo</sup>).

1612 jouxte le riau d'*Hombevuy* (A.E.F., Id., n° 37, f° 455<sup>vo</sup>).

1649 l'eau de l'*Ombeuue* (A.E.F., Id., n° 29<sup>a</sup>, f° 519<sup>vo</sup>).

1649 le reau d'*Ombeuue* (A.E.F., Id., f° 520).

L'existence de la forme de 1583 et des formes suivantes pourrait faire préférer, à une lecture *Oubewyl*, *Houbewuyt* des formes antérieures, une lecture *Onbewyl*, *Honbewuyt*, ce qui serait explicable, puisqu'il n'est guère possible, dans les écritures du temps, de distinguer les jambages de l'*n* de ceux du *u*. Ce qui néanmoins me fait pencher plutôt

pour *Ou-*, c'est que jamais je n'ai trouvé de signe abrégatif de l'*n*: les deux jambages sont toujours très nets. D'autre part, s'il s'agissait plutôt d'un *n* que d'un *u*, on s'attendrait à rencontrer, la plupart du temps sinon toujours, la forme *Om-*, et non *On-*: tout compte fait, je pense donc que le nom du ruisseau, antérieurement à la fin du XVI<sup>me</sup> siècle, était plutôt *Oubevy*. Cette forme est d'ailleurs aisément explicable: le *l* de *Alb-*, au lieu de devenir *r* comme dans *Erbivue*, par exemple, s'est vélarisé et est devenu *ou*, et de *Au* (prononcé *Aou-*) on a passé aisément à *Ou* (prononcé *Oou-*). Quant aux formes *Hombevyl*, *Ombeuve*, elles sont caractérisées par la présence de cet *m* épenthétique qui n'a rien d'étymologique: on le retrouve dans d'autres mots du patois fribourgeois. Haefelin<sup>1</sup> en effet le signale par exemple dans les gruyérien *impondze*, « éponge », de *s p o n g i a*; et l'on peut mentionner ici des formes telles que *angrèblyo*, issu du latin *a c r i f o l i u m*, et son dérivé *angreblyâ*<sup>2</sup>, le « quouëtso » *lanché*, gruyérien *lanchä* « lézard », du latin *l a c e r t u m*, le gruyérien *pindzon* « pigeon », qui se rattache à un type *p i m p i o n e m* pour *p i p i o n e m*<sup>3</sup>. Peut-être encore pourrait-on ajouter le mot *fanfyoule*, s'il est vrai qu'il vient de *\* f a b e o l a*. La forme *Ombewyl* n'est donc pas isolée et peut se ramener, en faisant quelques détours, à un *Alba a qu a* elle aussi.

*Arbogne*. Ce nom est porté par un cours d'eau qui draine tous les ruisseaux prenant leur source sur le plateau qui s'étend entre la vallée de la Glâne et celle de la Broye. L'Arbogne est formée de deux branches principales: l'une qui sourd dans une grande clairière de la forêt de Farzin, sur territoire fribourgeois, au nord de Romont, par 800 m. d'altitude; de là, ce ruisseau a toujours une direction nord-nord-est, jusqu'à ce qu'il s'unisse, tout près de Grandsivaz, à l'autre branche de l'Arbogne, qui vient du nord-est de

<sup>1</sup> HAEFELIN, *Les patois romans du canton de Fribourg*, Leipzig 1879, p. 50.

<sup>2</sup> *Glossaire des patois de la Suisse romande*, fasc. 3, p. 189.

<sup>3</sup> HAEFELIN, *op. cit.*, p. 51.

Villarimboud, et qui prend sa source à l'orée des bois qui séparent ce village de celui de Lentigny : de ces bois sortent encore d'autres ruisselets qui vont se jeter dans la première des branches de l'Arbogne, non loin de Torny-le-Grand. Du moulin de Grandsivaz, notre cours d'eau suit encore la même direction sud-ouest-nord-est jusqu'au moulin de Prez, où, il fait un angle droit. Après avoir passé au moulin des Arbognes, à Cousset et à Corcelles, il se jette dans la Broye. Voici quelques mentions anciennes :

1320 juxta *Arbonniam* (A.E.F., Terrier de Montagny n° 141, f° 3<sup>vo</sup>).

1399 *Arbognyez* ; *Arbognez* (A.E.F., Alte Landschaft, n° B, 71 ; copie du XVI<sup>me</sup> siècle ; cf. Gumy, *Regeste de l'abbaye de Haulerive*, n° 1667, p. 603).

1526 aquam de laz *Bonyoz* (A.E.F., Terrier de Romont, n° 93, f° VIII<sup>xxVII</sup>).

Ce dérivé du thème A l b a - est évidemment très proche parent <sup>1</sup> d'*Aubonne* qui, nous l'avons vu, remonte à un A l b - o n n a ou plus simplement à un A l b - o n a ; le suffixe seul est légèrement différent dans l'hydronyme fribourgeois : au lieu de - o n a , il faut en effet admettre un développement - o n i a , que nous trouvons dans d'autres noms de rivière comme *Dordogne*, *Vicinonia* « Vilaine », et dans bon nombre de noms de lieu d'origine celtique. Ces deux terminaisons - o n a et - o n i a étaient d'ailleurs étroitement apparentées, et elles ont même coexisté dans la désignation d'un même cours d'eau : M. Hubschmied a montré que, tandis que *Jogne* s'explique par une forme en - o n i a , le nom allemand *Jaun* remonte à un *Jauna*, provenant lui-même de J a (g) o n a <sup>2</sup>.

*Arbagny*. Ce ruisseau, qui coule sur territoire de Treyvaux, est appelé par la carte Siegfried n° 346 « ruisseau des Arbagnys », et prend sa source au sud du village, sur les

<sup>1</sup> Ce rapprochement a déjà été fait par JACCARD, *op. cit.*, pp. 17 et 151.

<sup>2</sup> J.-U. HUBSCHMIED, *art. cit.*, p. 179, note 4.

pentés de la Combert. Après avoir eu un cours assez lent, il commence à descendre, au lieu dit la Planche, directement vers la Sarine. La longueur de son cours est de 2 km. 500 environ. Voici quelques formes anciennes, qui datent toutes de 1441 :

entre les cloz seu en l'*Arbanel* (A.E.F., Terrier d'Illens, n° 28, f° CVII).

en *Albaneir* (A.E.F., Id., f° VII<sup>xx</sup>III<sup>v</sup>o).

en l'*Arbaneir* (A.E.F., Id., f° VIII<sup>xx</sup>III).

Mgr Gumy, *Regeste de l'abbaye de Haulerive*, n° 816, p. 298, cite encore une forme *Arbaney* qui daterait de 1291 ou de 1292; je n'ose néanmoins lui accorder une confiance absolue, puisque ce texte n'a pas été conservé dans l'original, mais seulement dans une copie de *Reperlorium litterarum Alleripe*, f° 11, appartenant à la Bibliothèque cantonale de Fribourg.

La prononciation actuelle est *arbagnî* : et je pense qu'en 1441, la forme locale ressemblait beaucoup à ce qu'elle est aujourd'hui. Les graphies *Albaneir*, *Arbaneir* laisseraient croire que la finale du mot était - a r i u : mais j'ai dit déjà à propos de Glaney, que le *r* final n'était certainement plus prononcé au XV<sup>me</sup> siècle en pays de Fribourg, pas plus du reste que le *l* final : M. J. Girardin cite par exemple, pour le troisième quart du siècle, des formes comme *borne* « fontaine », *marly*, *marlye* « marteau <sup>1</sup> », et il mentionne même un cas fort analogue au nôtre : un mot *lunel* venant de \* t u n n a r i u. Et cette fausse régression montre précisément que l'on était tenté d'écrire des *l* à la finale de mots où, étymologiquement, ils n'avaient que faire. Les graphies *marly*, *marlye* font voir, de plus, comme l'a du reste très justement remarqué M. Girardin encore, que la prononciation actuelle — on sait que la finale - e l l u devient - i dans nos patois fribourgeois — commençait à s'introduire. D'autre part, si la finale - a r i u devait se prononcer -è, -è<sup>1</sup> <sup>2</sup> lorsqu'elle n'était pas précédée de palatale, elle devait

<sup>1</sup> J. GIRARDIN, *art. cit.*, § 33.

<sup>2</sup> J. GIRARDIN, *art. cit.*, § 22, a.



au contraire donner « -î<sup>e</sup> et peut-être quelquefois déjà î<sup>1</sup> » lorsqu'une palatale précédait. Sans doute n'était-ce pas exactement le même *i* que dans le cas du suffixe - e l l u : cet - e l l u devait donner un -i bref, alors qu'une palatale suivie de - a r i u donnait une finale avec î long ; mais la ressemblance entre ces sons était néanmoins assez grande pour qu'un scribe pût attribuer l'une de ces origines à un mot qui, étymologiquement, contenait l'autre finale. Je serais tenté, en un mot, de voir la finale - e l l u dans notre « ruisseau des Arbagnys »... Pour expliquer maintenant la palatale -gn- contenue dans ce nom, j'admettrais volontiers que ce ruisseau a dû s'appeler tout d'abord \**Arbagne*, et que ce n'est que sous cette forme que, étant donné sa petitesse même, on a transformé son nom en en faisant le diminutif \**Arbagne* + *el* <-e l l u. Une semblable adjonction de suffixe n'aurait certes rien d'extraordinaire : M. A. Vincent cite de nombreux cas de noms de cours d'eau dont les formes les plus anciennes sont des formes simples, alors que des mentions plus récentes contiennent un suffixe diminutif. Qu'il me suffise de rappeler ici les cas de l'*Anelle*, affluent de la Wiseppe (Meuse), *Asinam fluvium* en 1015 encore, le *Hoyoux*, affluent de la Meuse à Huy (Belgique), *Hoio* en 885, mais *Hoiolum* au XII<sup>me</sup> siècle, la *Louette*, qui coule en Seine-et-Oise, *fluvio Lea* chez Frédégaire<sup>2</sup>. Et nous avons vu que dans notre pays même, les suffixes à fonction diminutive n'étaient pas toujours stables, mais qu'on pouvait au contraire les remplacer les uns par les autres : tel le *Glaney*, qui s'est appelé *Glannon*.

Resterait donc, si mon hypothèse était admise, à expliquer la forme \**Arbagne*. Je la rapprocherais tout simplement du nom de la *Saulagne* : de même que ce ruisseau est dénommé *Soulogny* en 1302, en 1332 encore, je postu-

<sup>1</sup> J. GIRARDIN, *art. cit.*, § 22, b.

<sup>2</sup> A. VINCENT, *art. cit.*, pp. 35-36.

lerais une forme \**Arbogne* primitive. Dès lors, nous retrouvons une forme connue.

« *Arbanet* ». Un autre ruisseau a porté peut-être un nom très proche de celui qui vient d'être étudié: ce serait un des ruisseaux qui, après s'être réunis dans les marais de Cournillens, forment le ruisseau de la Crausa. Il s'agirait plutôt, pour préciser, de celui qui vient de Cutterwil. Mais cette dénomination ne s'est pas conservée dans la toponymie actuelle; bien plus, dans les textes anciens, je ne trouve qu'un acte mentionnant de façon claire l'existence d'un ruisseau portant ce nom. Par contre, un lieu dit portant le même nom est fréquemment cité:

1541 ou praz *Arbanet* (A.E.F., Terrier de l'Hôpital, n° 119, f° XIX<sup>vo</sup>).

1482 in *Albanet*; russello d'*Arbanet* (A.E.F., Id., n° 124, f° VIII).

1393 en *Arbanet* derraz la Saugy (A.E.F., Terrier d'Hauterive, Grosse de Cournillens 1393, f° 2<sup>vo</sup>; cf. GUMY, *op. cit.*, n° 1568, p. 573).

1393 in loco dicto in *Arbanet* (A.E.F., Id., f° 3).

Le lieu dit a-t-il pris son nom au ruisseau qui, sans doute, le traversait? Qu'il y ait bien eu un ruisseau de ce nom, c'est ce que l'on peut inférer d'une des mentions de 1482: et j'ajoute qu'en 1397 déjà, on trouve un champ sis à Cournillens « retrō montem iuxta l'*Arbana*<sup>1</sup> ». Mais voici qui vient compliquer le problème: il y avait aussi à Cournillens à cette époque, une famille portant le nom d'*Albanet*. En 1397 est mentionné *Berthodum Albanet*<sup>2</sup>; en 1325 on retrouve peut-être le même personnage, ou un de ses ancêtres, appelé *Bertholdus Arbanez*<sup>3</sup>, et en 1310 déjà figure dans un texte *Pelrus Arbanel*<sup>4</sup>. Le nom de lieu vien-

<sup>1</sup> A.E.F., Terriers d'Hauterive, Grosse pour Marly-le-Petit, etc., 1397, non foliotée.

<sup>2</sup> A.E.F., Id., *ibid.*

<sup>3</sup> Cf. GUMY, *op. cit.*, n° 1074, p. 392.

<sup>4</sup> A.E.F., Hauterive, 2<sup>me</sup> supplément, n° 90; cf. GUMY, *op. cit.*, n° 964, p. 351.

drait-il de ce nom de famille *Arbanet*, *Albanel*, qui serait un diminutif du prénom *Albanus* ? Cette famille aurait-elle eu des terres dans la région appelée plus tard *En Albanet*, et le « russello d'Arbanet » devrait-il son nom uniquement au fait qu'il coulait en cet endroit ? En d'autres termes, le nom de personne est-il le plus ancien ; ou bien est-ce le ruisseau qui a donné son nom au lieu-dit, et celui-ci aurait donné le sien à la famille ? C'est là une question pratiquement insoluble. Mais il est possible, malgré tout, d'admettre que le nom du ruisseau est le plus ancien : nous pourrions l'expliquer par un diminutif *-el* <-it tu fait sur un *Albana* qui aurait donné \**Albane*, comme *Louisonna* a donné, en français, *Lausanne*.

« *Argy* ». Ce nom ne m'est connu que par une mention ancienne :

1359 in territorio de Promasens... unum campum juxta rivum de *Argy* (A.E.F., Collection Gremaud, n° 56, fo 35).

Il s'agit donc d'un ruisseau coulant aux environs de Promasens : mais je ne sais à quel cours d'eau attribuer ce nom, la dénomination ayant disparu. On pourrait songer à expliquer cette forme par un *Albia*, qui aurait donné *Argy*, accentué sur la première syllabe, de même qu'un *rubea* donne *rodze* en patois fribourgeois, mot écrit *rogi* en ancien fribourgeois<sup>1</sup>, et de même qu'un germ. \**laubja* a donné *logil* à la fin du XV<sup>me</sup> siècle<sup>2</sup>. Mais on ne peut passer sous silence la possibilité de voir dans notre *Argy* un \**Argia*, féminin du thème *argio-s*<sup>3</sup> que l'on retrouve en gaulois à côté d'*argo* - « brillant, clair », et qui a servi à former différents noms propres comme *Argio-lalus* : c'est d'autant plus possible que le radical *arg* - se

<sup>1</sup> Il est vrai que M. GIRARDIN, *art. cit.*, § 65, donne la forme *ruge* venant de *rubea*, dans un texte de la fin du XV<sup>me</sup> siècle : mais il note lui-même que « *ruge* est sans doute une graphie fautive du fr. *rouge* ».

<sup>2</sup> J. GIRARDIN, *art. cit.*, § 76.

<sup>3</sup> HOLDER, *op. cit.*, t. I, col. 213.

rencontre dans bon nombre de noms de cours d'eau, comme *Argens*, rivière du département du Var, *Argentelle*, rivière des Vosges, *Argentilla* dans la *Vila Deodati*<sup>1</sup>, et d'autres encore.

\* \* \*

Ces cours d'eau à nom formé au moyen du thème a l b - se rencontrent donc un peu partout en pays fribourgeois : il y en a un à Treyvaux, un peut-être à Cournillens et un peut-être aussi à Promasens ; il y a l'*Arbogne* aux sources multiples, qui court sur les hauteurs, entre la Glâne et la Broye ; il y a enfin les diverses *Albeuve* qui descendent du massif du Moléson et du Niremont, ainsi que l'« *Ombeuve* » qui se jette dans la Jogne à Charmey. Le fait le plus intéressant à noter, peut-être, au sujet des deux *Albeuve* du Moléson, c'est qu'elles ont leurs sources à peu de distance l'une de l'autre : les deux ruisseaux ne sont séparés, originairement, que par un seuil sur lequel est construit le chalet du Gros-Moléson. Et les pentes sud du Moléson, celles qui dominent les sources de l'*Erbivue*, sont appelées *Odzon* : il n'est pas impossible que cette dénomination s'étendit jadis à tout ce qui forme aujourd'hui les pâturages de Tsuatzaux. Mais ce nom d'*Odzon* est très étroitement apparenté aux noms d'*Albeuve* et d'*Erbivue* : j'ai dit ailleurs qu'on le rencontre orthographié *Ojon* en 1432<sup>2</sup>, et qu'il faut le rapprocher de l'*Oujon* vaudois<sup>3</sup>, c'est-à-dire l'expliquer, lui aussi, par un A l b i o n e [m. En un mot, le radical que nous trouvons dans le nom de cet alpage, nous le revoyons dans le nom des deux cours d'eau qui ont leur source dans le voisinage.

J'ai remarqué qu'*Arbogne* est le nom d'un ensemble hydrographique très complexe, sillonnant une région de grands

<sup>1</sup> HOLDER, *op. cit.*, t. I, col. 210.

<sup>2</sup> Cf. mon article sur *Quelques traces du culte des « Matres »*, Revue des études anciennes, t. XXXI (1929), p. 248.

<sup>3</sup> A.E.F., Terrier de Gruyères, n° 77, f° 85.

bois — plusieurs forêts étendues y existent de nos jours encore —, région un peu mystérieuse, à quelque distance des lieux habités, région connue néanmoins, puisqu'elle était traversée par la voie romaine de Payerne à Romont au sud, et par celle d'Avenches à Prez et au Gibloux au nord. Région mystérieuse aussi que celle du Moléson: j'ai dit ailleurs que, très vraisemblablement, tout ce massif du Moléson, qui domine les régions d'alentour, devait avoir un caractère sacré aux yeux des populations helvètes<sup>1</sup>: les Gaulois, on le sait, avaient un culte spécial pour les hauts sommets « qui montraient à l'horizon des campagnes leur tête isolée et dominatrice. Ces sommets vivaient, eux aussi, d'une vie propre, avec les aspects sombres et lumineux de leur cime...; chaque masse saillante avait son Génie, maître propre et souverain de la contrée qui regardait vers lui<sup>2</sup> ». Dans ce massif, nous trouvons d'ailleurs, non loin du sommet, une *Bonne Fontaine*<sup>3</sup> — dénomination dont j'ai souligné la valeur religieuse: et dans la région de l'Arbogne également existe une autre *Bonne Fontaine*, masse d'eau qui jaillit à côté de l'Arbogne, et qui fut captée jadis par les Romains, pour les besoins d'Avenches<sup>4</sup>.

L'*Erbivue*, par ailleurs, se conjugait peu après sa source avec la *Marivue*, qui a fini par désigner la plus grande partie du torrent: or, ce nom de *Marivue* est, on le sait, un nom qui nous révèle directement le culte qui y était attaché, puisqu'il est formé de *Ma tr a*, nom des déesses-mères. Et l'*Albeuve* qui descend du Niremout, elle aussi,

<sup>1</sup> *Survivances du culte des eaux en pays fribourgeois*, Archives suisses des traditions populaires, t. XXVII (1926), p. 28 sqq.

<sup>2</sup> C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, t. I, 3<sup>me</sup> éd., Paris 1914, pp. 137-138.

<sup>3</sup> *Survivances du culte des eaux...*, loc. cit., p. 28.

<sup>4</sup> Cf. mon étude *Sur deux « Bonnes Fontaines » et quelques autres sources encore en pays fribourgeois*, Archives suisses des traditions populaires, t. XXVII (1926), pp. 141-142, et, à propos de l'aqueduc, cf. le compte-rendu d'une communication de M. L. Rothey à la Société d'histoire, dans les Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, vol. XII, p. 325.

coule à peu de distance de la *Mortivue* de Semsales : j'ai fait voir ailleurs que ce nom de *Mortivue* était vraisemblablement apparenté aux *m a t r e s* lui encore, et que, selon toutes probabilités, c'était une de ces divinités qui habitait ce torrent. Il en est de même de l'*Arbogne* : son bras occidental prend naissance tout près du Riaux de Marnand : or ce ruisseau s'est sans doute appelé *M a t r a* anciennement, et était hanté par une autre déesse-mère. De tous côtés, donc, nous voyons nos ruisseaux aux noms formés sur le thème *A l b a* couler à côté de ruisseaux où habitaient des Bonnes Mères. C'est avec infiniment de raison que M. Jullian a dit que, chez les Gaulois, parmi les divinités locales « les plus nombreuses et les plus populaires étaient les eaux courantes : sources, fontaines, ruisseaux et fleuves », et que « chaque canton se figurait à sa manière l'Esprit de sa source », qu'il était homme pour les uns et femme pour les autres, que tantôt il ressemblait à une matrone, tantôt à un jeune lutin et tantôt à un vieux génie, tantôt encore à une déesse accorte ou au contraire à une mère nourrice, grave et paisible<sup>1</sup>. C'est là d'ailleurs une croyance qui a persisté chez les peuples celtiques : parlant de leur mythologie, M. Macculloch dit que « *fairy-like or semi-divine women seen by stream or fountains, or in forests, or living in lakes or rivers, are survivals of spirits and goddesses of rivers, lakes, or earth ; and they abound in Celtic folk-story as bonnes dames, dames blanches, fées, or the Irish Bé Find* »<sup>2</sup>. Il en était encore de même dans les croyances des anciens peuples germaniques, croyances qui ressemblaient sur tant de points à celles des Celtes : on a déjà noté, en effet, que les « *Wasser- und Meergeister gehören... zu den besonderen Lieblingen der Volksphantasie. An die merkwürdige Erscheinung des Fliessens, das weder Stillstand noch Veränderung ist und deshalb allen Sprachen*

<sup>1</sup> C. JULLIAN, *op. cit.*, t. II, 2<sup>me</sup> éd., Paris 1909, p. 122-131.

<sup>2</sup> JOHN ARNOTT MACCULLOCH, *Celtic Mythology, The Mythology of all races*, vol. III, Boston 1918, p. 133.

eine fast unentbehrliche Metapher für den (nach Goethe) dem Menschen versagten Begriff des Werdens darbietet, an die eigentümlichen leisen harmonischen Geräusche des bewegten Wassers, schliesslich auch an die Spiegelbilder im Wasser (Narzissus) knüpfen volkstümliche Anschauungen schon so gern an, um märchenhaft fortzuspinnen, wie es noch moderne Dichter und Maler... tun<sup>1</sup>. »

Or, chez les Germains en particulier, les plus connus de ces génies des airs, des champs, des sources et des ruisseaux sont les *Elfes* : on leur offrait de la nourriture, des pièces de monnaie, on leur sacrifiait un petit bélier, on leur donnait du sel, des gâteaux et du pain, on leur portait des fleurs sur les rives du fleuves où ils habitaient<sup>2</sup>. En Thuringe, chaque cours d'eau, comme la Saale, l'Elm, l'Unstrut, a son génie : ils habitent au fond de l'eau, dans de grandes salles claires, et sortent de l'onde, parfois, à mi-corps<sup>3</sup>. Et les Islandais d'aujourd'hui encore voient des *Alfar* dans les cavernes, les rochers, les eaux et les airs : les temps ne sont pas encore très loin où ils leur consacraient leurs moutons<sup>4</sup>.

Mais ce nom d'*elfes*, *Elfen*, n'est pas ancien : c'est là une forme anglaise introduite en Allemagne par Wieland dans sa traduction, datant de 1764, du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ; et cette forme actuelle prit la place de l'ancienne dénomination allemande, *Alp*, au pluriel *Elbe* ou *Elber*, que l'on retrouve par exemple dans le nom de ville *Elberfeld*<sup>5</sup>. Les *elfes*, en un mot, étaient connus par tout l'ensemble des peuples germaniques comme de petits démons grands tout au plus comme des hommes, dont l'élément primitif était l'atmosphère, mais qui, par

<sup>1</sup> RICHARD M. MEYER, *Allgermanische Religionsgeschichte*, Leipzig 1910, pp. 101-102.

<sup>2</sup> RICHARD M. MEYER, *op. cit.*, p. 118 ; cf. en particulier ELARD HUGO MEYER, *Mythologie der Germanen*, Strassburg 1907, p. 201.

<sup>3</sup> ELARD HUGO MEYER, *op. cit.*, p. 202.

<sup>4</sup> ELARD HUGO MEYER, *op. cit.*, p. 151.

<sup>5</sup> ELARD HUGO MEYER, *op. cit.*, p. 146.

la suite, selon leur habitat, furent répartis en elfes des montagnes, de la terre, des bois, des champs et des eaux : et, dans l'ensemble des langues germaniques, leur nom remonte à un radical *alb* -<sup>1</sup>.

Les elfes étaient-ils connus en Gaule sous une dénomination apparentée à ce radical germanique ? Je sais bien que Philipon dit que le thème \**albhō* -, var. \**alēbhō* - qui se retrouve dans le grec *ἄλφος* « blanc », le latin *albus*, l'osque *alafo*- et le vieux allemand *albiz* « cygne » était inconnu du celtique, et que de cette prémisse il tire la conclusion « que les noms géographiques de France tirés de ce thème sont nécessairement ligures ou ibères<sup>2</sup> ». Je sais bien aussi que les Gaulois, pour dire « blanc », avaient des termes d'origine différente, comme *vindo*-, *cando*-. Mais en peut-on tirer la conclusion qu'ils n'aient pas connu *alb* - dans le sens de « blanc » ou dans un sens voisin ? Il semble bien qu'il y ait eu un mot gaulois \**albuca* « pierre marneuse blanche », qui se retrouve dans le provençal *aubugo*<sup>3</sup>, et Stokes et Bezenberger admettent l'existence dans le celtique primitif d'un thème \**alb* - « blanchâtre »<sup>4</sup>. Du fait cependant qu'*aubugo* ne se rencontre qu'en provençal, on pourrait tirer la conclusion peut-être qu'\**albuca* appartenait, non au gaulois, mais à la langue ligure — à cette langue ligure que l'on veut à toute force distinguer du gaulois — ; et, d'autre part, l'affirmation de Stokes et Bezenberger n'est pas une preuve. Je voudrais concilier les différentes opinions en admettant que, si le radical *alb* - n'était pas productif dans le vocabulaire celtique courant — sauf peut-être dans \**albuca* —, il n'en exis-

<sup>1</sup> Cf. FALK et TORP, *Wortschatz der Germanischen Spracheinheit*, Göttingen 1909, p. 21.

<sup>2</sup> E. PHILIPON, *Les peuples primitifs de l'Europe méridionale*, Paris 1925, p. 263.

<sup>3</sup> DOTTIN, *op. cit.*, p. 225.

<sup>4</sup> W. STOKES et A. BEZENBERGER, *Urkeltsches Sprachschatz. Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*, 4<sup>me</sup> éd. Göttingen 1894, p. 21.



tait pas moins dans des noms de lieu ou de personne, noms dont les Gaulois devaient saisir encore la signification, semble-t-il. J'en voudrais voir une preuve dans l'existence en irlandais de ce *Bé Find* signalé par Macculloch: ce mot *Find* doit être évidemment rapproché du *vin do* - gaulois<sup>1</sup>, de sorte qu'il s'agirait là peut-être d'une traduction, pour désigner les elfes, d'un mot en *alb* - antérieur. M. Hubschmied, d'autre part, dans une remarquable conférence tenue à Zurich et à Berne, en particulier, conférence qui est peut-être la plus importante contribution apportée jamais à l'étude des noms de rivière, voit, si je m'en souviens bien, ce même thème *alb* - dans le nom d'*Albiorix* porté par le génie local du Mont Ventoux<sup>2</sup>, de sorte qu'*Albiorix* serait un équivalent d'un *Elfenkönig* allemand: ce serait en un mot un « roi des elfes ». Au surplus, il existait un dieu, un dieu d'une source thermale d'après Holder, qui portait le nom d'*Albios*: il nous est connu par une inscription<sup>3</sup> trouvée à Chassenay (département de la Côte-d'Or). Et il n'est même pas impossible que des *matres* aient porté un nom apparenté: des inscriptions de Rhénanie parlent des [*Matronis*] *Albiahenis* ou *Albiahenabus*<sup>4</sup>, dénomination qui n'a pas de rapport direct, comme semble le suggérer Holder, avec le nom de lieu rhénan d'*Elvenich*<sup>5</sup>, mais qui paraît plutôt être un dérivé du thème *alb* -.

Si nous avons vraiment là une preuve que des *matres*, dont le culte était aussi intense chez nous que dans les pays rhénans, étaient appelés *Albiae*, la dualité du

<sup>1</sup> H. PEDERSEN, *op. cit.*, t. I, p. 41; HOLDER, *op. cit.*, t. III, col. 342.

<sup>2</sup> HOLDER, *op. cit.*, t. I, col. 85.

<sup>3</sup> HOLDER, *op. cit.*, t. III, col. 556: Augusto sacrum. Deo Albio et Damonae Sextus Martius... s. l. m.

<sup>4</sup> HOLDER, *op. cit.*, t. I, col. 80.

<sup>5</sup> Ce nom comme le dit M. W. Kaspers, *Die -acum Ortsnamen des Rheinlandes*, Halle a. S. 1921, p. 13, doit être un dérivé du cognomen latin *Albinus*.

nom *Marivue-Albeuve* s'expliquerait d'un coup : il ne s'agirait plus, en effet, d'une dualité ; l'elfe de la Marivue était une Bonne Mère, qui habitait le torrent et peut-être plus précisément les environs de la double source, sur les pentes supérieures du Moléson ; cette divinité était considérée tantôt comme une *elfe*, *Alba* — d'où le nom de *Alba aqua* —, et tantôt comme une *Mère*, *Matra* — d'où *Matra aqua* = Marivue — : les deux noms du torrent étaient en réalité des synonymes ; on employait tantôt l'un, tantôt l'autre : et ce n'est que bien plus tard, lorsque les deux noms eurent perdu leur valeur sémantique, que l'un désigna le village d'Albeuve, et le torrenticule de l'Erbivue, et l'autre, le torrent principal, la Marivue.

En tout état de cause, tous ces cours d'eau dont les noms sont faits sur le thème *Alba* sont des témoins de plus de la vitalité et de l'importance du culte des eaux dans notre pays : ce culte, pour les Helvètes qui habitèrent nos régions comme pour les autres Gaulois, fut un culte populaire et familial, culte qui, s'il ne nous est pas attesté par des inscriptions et des monuments, s'est perpétué en figeant son souvenir dans quelques noms de cours d'eau.

---